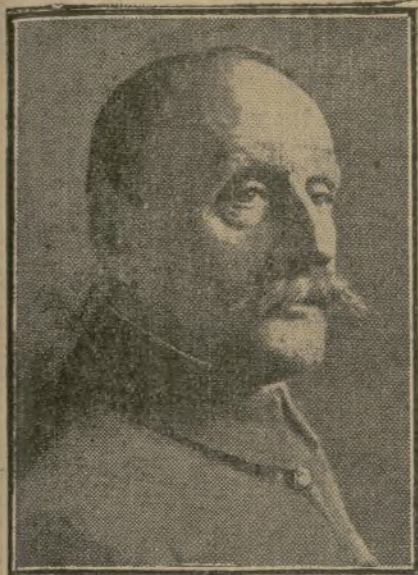


MERCREDI  
12  
MARS  
1919Souviens-toi que chacun  
ne vit que le moment  
présent, moment infi-  
niment petit ; le reste,  
on l'a vécu, ou il est  
incertain.

MARC-AURELE.

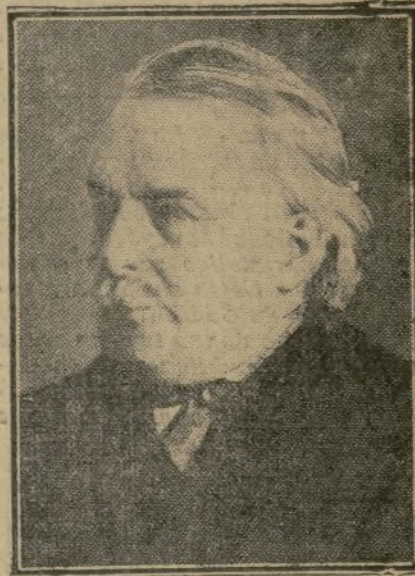
## LA FIN DU MILITARISME ALLEMAND



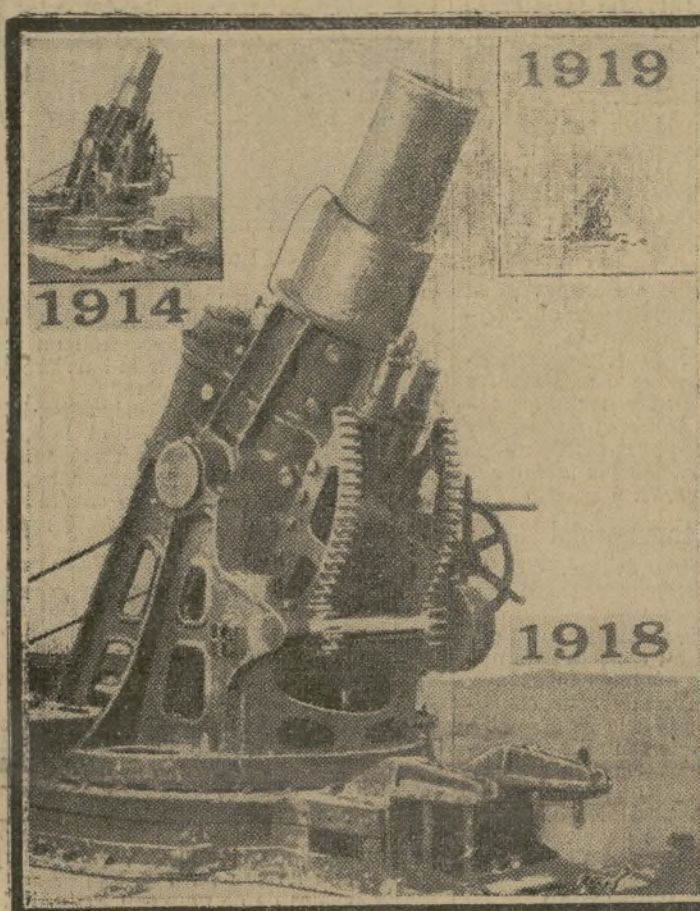
LE MARÉCHAL FOCH

L'ADOPTION DU RAPPORT DU MARÉCHAL FOCH PAR LA CONFÉRENCE  
CONSACRE LA RUINE DE LA GRANDEUR MILITAIRE ALLEMANDE

Nous avons tenté de réaliser ici, aussi exactement que possible, un tableau comparatif de ce que fut et de ce que va être la puissance germanique. Nous avons utilisé, à cet effet, les chiffres connus avant la guerre et ceux avoués par les prisonniers ennemis au moment de l'apogée des armées allemandes, en avril 1918. Nous nous sommes servi, d'autre part, des indications contenues dans le document établi par notre généralissime, d'accord avec M. Lloyd George, et adopté par la Conférence de la Paix.



M. LLOYD GEORGE

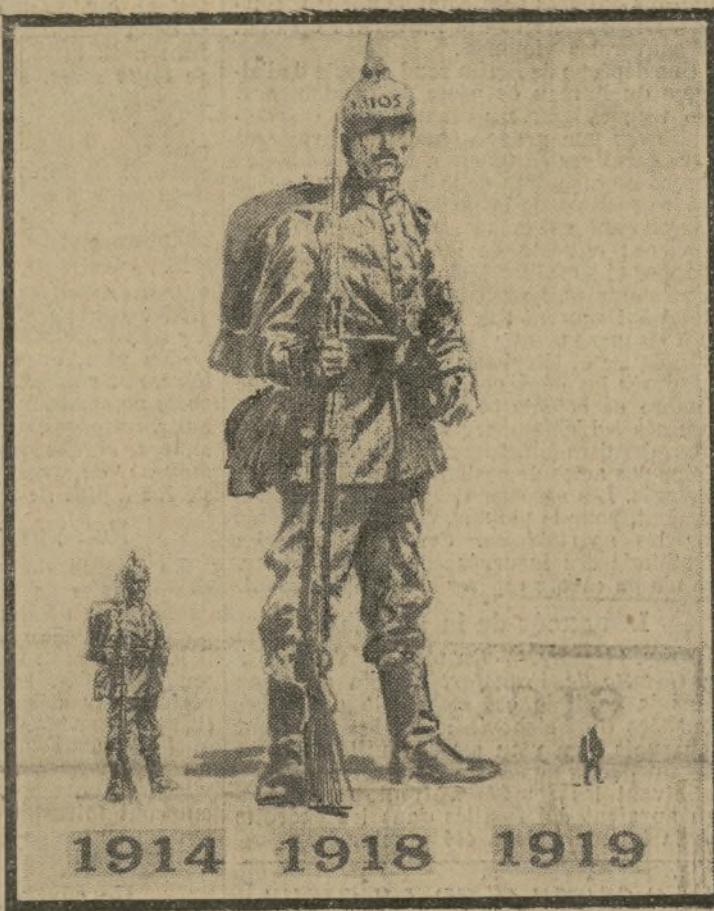


## CANONS

En 1914, les Allemands possédaient environ 5.000 pièces, constituées en majorité par des 77 et, en outre, par des obusiers de 105, de 155, des mortiers de 210 et quelques 420.

En 1918, ils avaient 2.800 batteries de campagne, soit 11.200 pièces ; 2.897 batteries lourdes et 180 à grande puissance, soit 7.000 pièces.

En 1919, ils ne vont plus avoir, approximativement, que 550 bouches à feu.



## HOMMES

En 1914, l'armée allemande comprenait 850.000 hommes.

En 1918, au mois d'avril, elle atteignit au chiffre de près de trois millions de combattants.

En 1919, elle va être réduite au chiffre de 100.000 hommes.

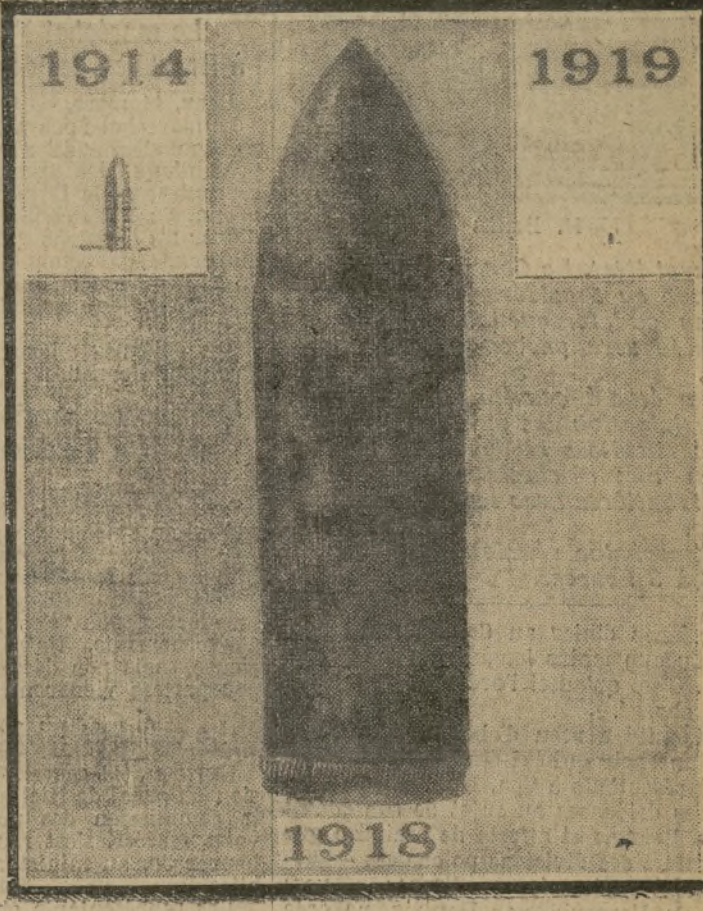


## OFFICIERS

En 1914, les cadres de l'armée impériale étaient forts de 25.000 officiers.

En 1918, le nombre des officiers dépassa 120.000.

En 1919, l'état-major ne sera plus que de 4.500 officiers.

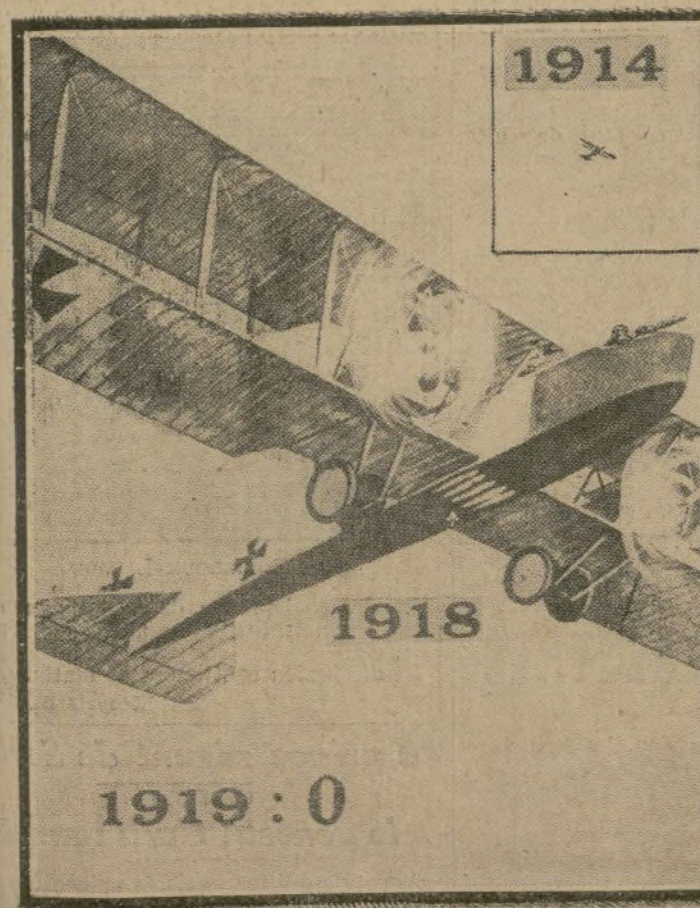


## MUNITIONS

En 1914, les Allemands entrèrent en campagne avec un stock de 1.200.000 obus de tous calibres environ.

En 1918, leur approvisionnement réglementaire fut de 8.400.000 coups pour les canons de campagne, de 2.040.000 coups pour les canons lourds, et de 36.000 coups pour l'A. L. G. P.

En 1919, ils ne vont être autorisés, d'après nos calculs, qu'au maintien d'un stock de 125.000 obus de tous calibres.

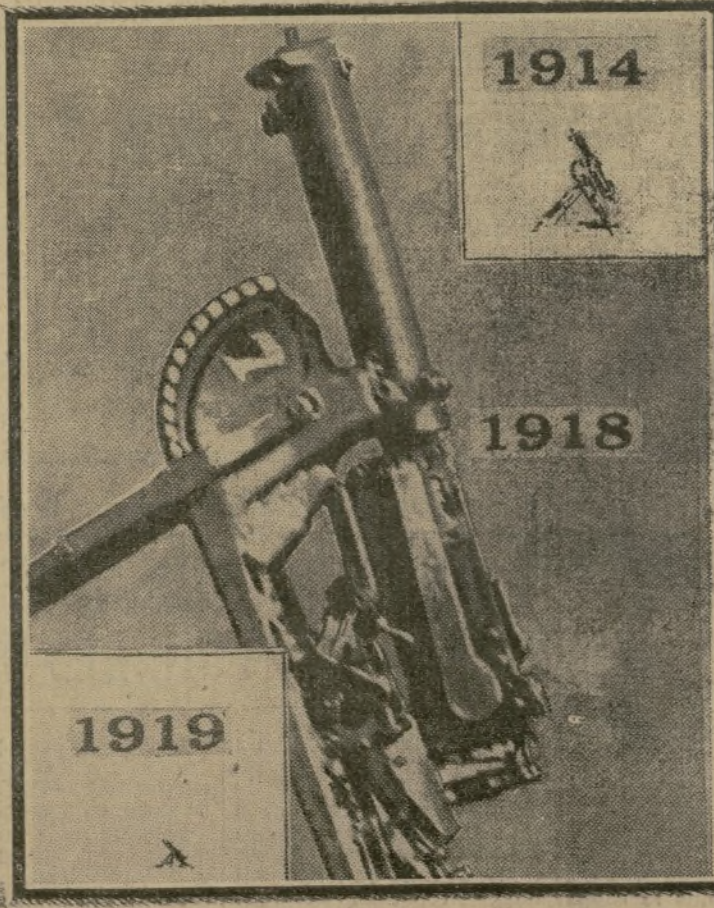


## AVIATION

En 1914, l'aviation allemande ne possédait qu'une cinquantaine d'appareils, d'un rendement plus ou moins parfait.

En 1918, elle comprenait 273 escadrilles, soit, au total, 2.700 appareils, dont 12 avions géants, porteurs chacun de 2 bombes de 1.000 kilos.

En 1919, l'aviation allemande, très limitée, ne devra plus servir qu'à des usages commerciaux ou au tourisme.



## MITRAILLEUSES

En 1914, l'armée allemande possédait environ 5.000 mitrailleuses.

En 1918, elle a réussi à mettre en ligne 40.000 mitrailleuses légères et 30.000 lourdes.

En 1919, elle ne devrait vraisemblablement en posséder que 2.000.

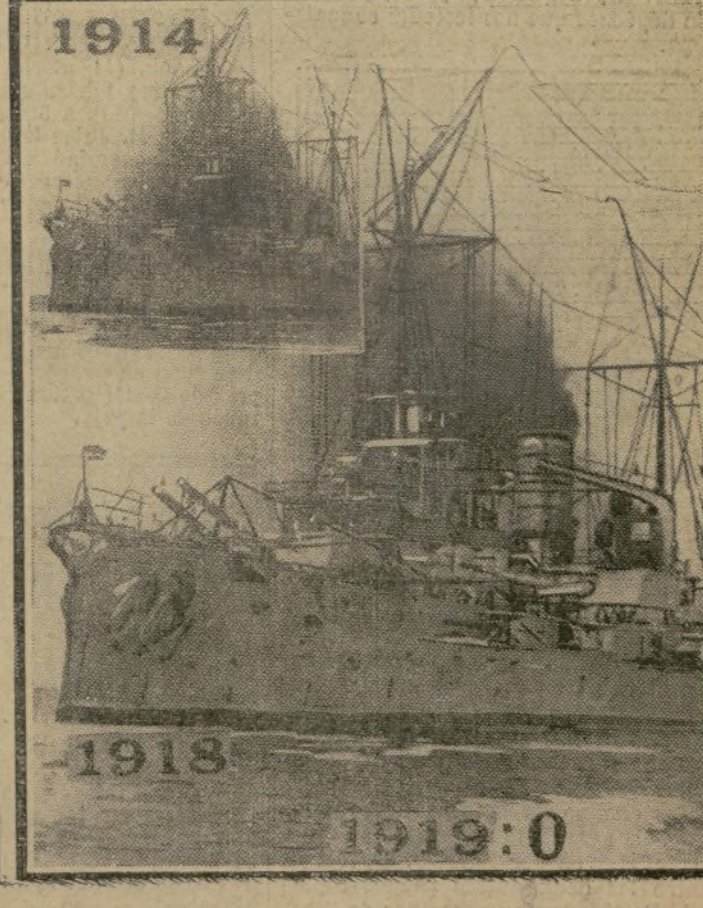


## GAZ ASPHYXIANTS

En 1914, les usines allemandes ne s'étaient livrées qu'à des essais.

En 1918, les Allemands ayant renoncé aux vapeurs de chlore employaient les obus asphyxiants. Ils en eurent jusqu'à 3 millions.

En 1919, la fabrication sera interdite.



## MARINE

En 1914, la flotte germanique était forte de 303 vraies unités de combat, dont 15 dreadnoughts et 27 sous-marins.

En 1918, grâce à ses constructions navales, sa puissance avait été augmentée de plus de moitié, puisqu'elle comptait 655 unités de combat.

En 1919, la flotte allemande, qu'elle soit coulée ou répartie entre les Alliés, va cesser d'exister.



## A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

## LES TCHÉCO-SLOVAQUES DÉNONCENT LE COMLOT ALLEMAND EN BOHÊME

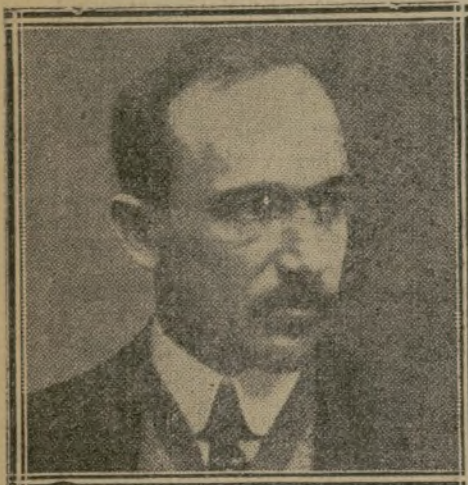
Le Comité des Dix s'entretient à nouveau de la question polonaise.

## AUJOURD'HUI, LA DISCUSSION REPRENDRA SUR LE DÉSARMEMENT DE L'ENNEMI

Officiel, 11 mars. — Le Conseil suprême des Alliés s'est réuni cet après-midi, de 3 heures à 4 h. 30.

Le président a donné connaissance de communications envoyées par la commission d'armistice sur la situation en Pologne. Cette situation a retenu l'attention du Conseil.

Il a été ensuite donné lecture d'une demande de la République tchéco-slovaque relative aux intrigues allemandes, autrichiennes et hongroises contre



M. BENÈS

le nouvel Etat. Le Conseil a pris cette demande en considération et l'examinera au fond, lorsque la documentation annoncée sera parvenue à la Conférence.

On a étudié ensuite les conditions de participation des puissances à intérêts particuliers et des Etats en formation aux discussions relatives à leurs frontières avec les grandes puissances.

La prochaine réunion aura lieu demain, à 3 heures.

La séance d'hier au Comité des Dix a été beaucoup moins longue que les précédentes. C'est qu'aussi l'ordre du jour était moins chargé.

Le Comité a reçu d'abord communication d'une note qui lui était transmise par nos représentants à Spa. L'Allemagne formule ses doléances au sujet de son conflit avec la Pologne et affecte de craindre que le transfert des divisions polonaises — actuellement cantonnées en France — vers Posen ou Varsovie, par Dantzig, ne crée des complications nouvelles.

La majeure partie de la séance fut occupée par la lecture d'un document que M. Benès, ministre des Affaires étrangères de la République tchéco-slovaque, avait adressé à M. Clemenceau, président de la Conférence. M. Benès dénonçait le complot que le gouvernement de Berlin, de concert avec ceux de Vienne et de Pest, a fomenté en Moravie, en Bohême et en Slovaquie. Il s'agissait d'abord de créer une agitation générale, — en se servant des grèves, — pour l'exploiter au profit d'une révolte des éléments germaniques. Ceux-ci, on le sait, sont nombreux dans la nouvelle République, et ils sont soutenus par les éléments magyars qui résident particulièrement en Slovaquie.

Au surplus, la révélation de ces menées a été faite, il y a quelques jours, par une série de dépêches que nos lecteurs connaissent déjà.



LE GÉNÉRAL VON LETTOW-VORBECK

De même que le comte Bernstorff, ambassadeur à Washington, M. Dumba, son collègue austro-hongrois, s'abstenait de respecter les Etats-Unis, auprès desquels ils étaient accrédités, de même le consul Schwartz, le baron de Gebstall et M. von der Larchen intriguaient, à Prague, au mépris de toutes les convenances internationales comme de la plus élémentaire prudence. Ils avaient des agents dans toute la contrée. M. von der Larchen servait de lien entre les deux autres pseudo-diplomates de Berlin. Ancien conseiller de l'ambassade de Paris, ce personnage, qui fut adjoint civil au gouverneur allemand de Belgique, est trop connu pour qu'on insiste sur ses mérites.

M. Benès a demandé le concours de l'Entente contre ces menées, et, en attendant, il a prié qu'on envoyât des avertissements à Berlin, à Vienne et à Pest. Il a pu constater combien sa cause était sympathique, et on lui a promis d'agir avec diligence, dès que l'on aurait reçu certains documents.

Aujourd'hui le Conseil supérieur entendra le texte définitif des clauses militaires du désarmement allemand. Ce texte a été élaboré au cours de deux séances qu'ont tenues hier les experts.

Les projets militaires de l'Allemagne de Berlin. — On télégraphie de Berlin : Le nouveau projet de loi militaire tel

## UN DÉBAT AU SÉNAT

## LE RAVITAILLEMENT ET LA DÉMOBILISATION DE L'ARMÉE D'ORIENT

Le gouvernement veut constituer une armée de 150.000 volontaires. Un décret prévoit une solde spéciale et des primes d'engagement et de rengagement.

## LE SERVICE DE LA CORRESPONDANCE

M. Abrami a répondu hier, au Sénat, à une question de M. Hervey sur l'état matériel et moral de l'armée d'Orient et les intentions du gouvernement à l'égard des troupes françaises échelonnées de Fiume à Odesa.

Très nettement, le sous-secrétaire d'Etat a reconnu que les plaintes formulées au sujet des souffrances endurées par l'armée d'Orient étaient fondées.

— Des troupes qui s'étaient lancées à l'assaut le 15 septembre en vêtements de pluie se trouvaient le 15 novembre dans la neige avec les mêmes vêtements, a-t-il dit. Le ravitaillement et l'habillement n'avaient pu être assurés. Nous avons immédiatement donné des ordres pour faire cesser un tel état de choses, et des enquêtes ont été ouvertes. Elles ont indiqué qu'il ne pouvait y avoir de sanctions personnelles, parce que les causes de l'état de choses tenaient à la victoire elle-même. L'armée s'est trouvée, en deux mois, à 600 kilomètres de son point de départ, après avoir parcouru des territoires dont les routes et les voies ferrées avaient été sabotées par l'ennemi. Il n'y avait donc plus de moyens matériels de ravitaillement.

D'après M. Abrami, une amélioration sensible se serait produite depuis janvier. Pour les lettres et colis postaux, à l'heure actuelle, ils arrivent en quatre jours de Paris à Bucarest, et en huit à neuf jours de Paris à Salonique.

En ce qui concerne le retour des permissionnaires et la relève des mobilisés, le sous-secrétaire d'Etat a indiqué que les règles générales de démobilisation s'appliquent à l'armée d'Orient, mais il a fait observer que nous nous heurtons à des difficultés particulières : « Ainsi, pendant plusieurs mois, nous devons encore entretenir 150.000 hommes, parce que le rôle militaire de cette armée n'est pas terminé. Malgré cela, nous avons déjà fait revenir près de 60.000 hommes, et nous nous préoccupons d'augmenter les moyens de transport. »

« Une autre considération à examiner, a dit M. Abrami, est le sort définitif de l'armée d'Orient. L'idéal serait de constituer une armée de volontaires ; c'est ce à quoi nous tendons, et un décret prévoit une solde spéciale et des primes d'engagement et de rengagement. Nous espérons que ce décret produira des résultats. »

L'incident clos, le Sénat a adopté divers projets et propositions et a abordé la discussion du projet relatif aux unités de mesure pour lequel il a voté l'urgence.

A l'ouverture, M. Millies-Lacroix avait déposé le rapport qu'il présente au nom de la commission des finances, sur le projet relatif à la prime de démobilisation ; le Sénat avait fixé, d'autre part, au 11 avril la discussion de deux interpellations de M. Cazeau, sur la crise de l'enseignement supérieur, et de M. Goy, sur la situation critique des Facultés des sciences et de médecine de l'Université de Paris.

Séance jeudi.



M. LÉON ABRAMI (Phot. Henri Mannel)

## Lemberg bombardé par les Ukrainiens

LONDRES, 11 mars. — On mande de Posen, 9 mars, à l'agence Reuter : « Un télégramme de Lemberg annonce que la ville a été violemment bombardée par les Ukrainiens, le 8 mars. »

Plus de cent obus sont tombés sur la ville. « Plusieurs personnes ont été tuées ou blessées. »

## LE BILAN D'UNE GRÈVE

## LA DERNIÈRE ÉMEUTE AURA COUTÉ À BERLIN 600 MILLIONS DE MARKS

Les quartiers de l'est, où les deux partis ont fait usage d'artillerie, de mitrailleuses, d'avions, de lance-mines et de gaz asphyxiants, ont particulièrement souffert.

## LA FAMINE RÉGNE DANS LA VILLE

BERNE, 11 mars. — D'après des dépêches officielles, la grève générale de Berlin serait finie, tout au moins sur le papier ; en réalité, la bataille continue dans les rues. Tout l'est de la ville est aux mains des insurgés. Les deux partis font usage d'artillerie, de mitrailleuses, d'avions, de lance-mines, de grenades à main et de gaz asphyxiants ; des réseaux de fil de fer et de barrières limitent les zones des deux adversaires. La famine règne à Berlin. Les télégrammes déclarent qu'à tous les points de vue la situation est pire que dans les plus mauvais jours du bolchevisme en Russie. Il est difficile de savoir quelle part d'exagération entre dans ces nouvelles.

Les *Frankfurter Nachrichten* annoncent que les derniers troubles de Berlin ont causé la mort de 182 personnes ; 360 maisons auraient été fortement endommagées par le feu des mitrailleuses, et 80 auraient été complètement détruites. Les dégâts sont estimés à 600 millions de marks au moins. Ces chiffres seraient le résultat d'une enquête de la municipalité, qui ne peut être en ce moment donner des résultats dignes de foi.

L'agence Wolff fait une description lamentable du quartier est de Berlin. Des maisons entières sont complètement écroulées. Des soldats et des infirmiers essaient de sauver les victimes.

Une dépêche de Berlin rend compte de l'attaque du bureau de poste de Lichtenberg.

Les troupes gouvernementales se défendent avec une grande énergie et brûlent leurs dernières cartouches. Les spartakistes purent entrer dans le bâtiment et se rendre maîtres de la moitié de la garnison. Ils assassinèrent tous les prisonniers et deux officiers ; le reste de la garnison put s'échapper et se rallier à d'autres troupes gouvernementales. Le bureau de poste fut complètement saqué ; la caisse, contenant de 60 à 80 marks, fut vidée ; tous les fils téléphoniques et télégraphiques ont été coupés. D'après les dépêches les plus récentes, le nombre de soldats et agents de police assassinés à Lichtenberg se monterait à 150. Les derniers télégrammes sont encore tout pleins des actes de bestialité commis par les insurgés. Les assassins des agents de police seraient, pour la plupart, des forçats libérés par les spartakistes. Certaines batteries d'artillerie des insurgés continuent à tirer. On n'a pu encore repérer leur emplacement.

## Les excès de la populace

BALE, 11 mars. — On mande de Berlin à la *Gazette de Francfort* que la situation dans la capitale est semblable aux pires jours du bolchevisme en Russie. Tout bourgeois bien vêtu est dépouillé complètement par la populace et frappé à mort. Suivant les journaux, trente spartakistes auraient été fusillés dans des endroits où la loi martiale a été proclamée.

## Le crime d'un aviateur

Le capitaine aviateur Paul Trepp assassinait tout récemment sa belle-mère.



PAUL TREPP

Mme Trepp, hôtelière à Menton, puis disparaitissant pour venir se cacher à Paris. Mais il y rencontra un parent, aviateur comme lui, qui lui fit avouer son crime et le décida à se constituer prisonnier. Il l'accompagna lui-même aux Invalides, et fit au capitaine Lacroix, auprès duquel ils avaient été introduits, le récit du drame.

Après avoir confirmé les déclarations de son parent, Paul Trepp a été écroué à la prison militaire de Bicêtre. Il sera poursuivi pour désertion et homicide volontaire.

## Une question que M. Pams est en train de résoudre

## BIENTOT LES CAFÉS POURRONT FERMER PLUS TARD ET AVOIR DES ORCHESTRES

Pourquoi continuer à fermer les cafés à 9 heures 1/2, quatre mois après la signature de l'armistice et à la veille de la signature de la paix ? En province et à l'étranger, chez les alliés et chez les ennemis, les choses ont, sous ce rapport, repris leur cours normal. Nulle part on n'aperçoit plus le danger de prendre un bock passé vingt et une heures et demie. Nulle part on n'oblige les gens qui aiment noctambuler — c'est, après tout, leur droit — à chercher un refuge dans des débits clandestins. Aussi ne se passe-t-il point de jour que les intéressés ne posent ou ne fassent poser aux autorités compétentes ces questions trop naturelles :

« Quand nous permettez-vous de rester ouverts pour les clients qui n'aiment pas à se coucher avec les poules ? Quel mal ferions-nous en donnant une heure ou deux de musique à de braves gens qui ont travaillé toute la journée et qui regrettent ce délassement agréable et peu coûteux ? Pourquoi Paris est-il traité en petit garçon, alors que Londres, Bruxelles et Rome, sans parler de Berlin, jouissent de la liberté d'avant-guerre ? »

Et les musiciens d'orchestre d'appuyer sur la corde, par l'organe de leur syndicat. Il y a, parmi ces musiciens, beaucoup de démobilisés, désireux à bon droit de reprendre leur harmonieuse profession. La fermeture des cafés à 9 heures 1/2 les condamne soit au chômage, soit à accepter des occupations en dehors de leurs aptitudes.

Lorsque fut décrétée l'heure d'hété, on eut un moment d'espoir. L'occasion s'offrait tout naturellement, en effet, d'accorder aux cafés au moins une heure de plus. On attendait vainement.

D'après des renseignements de source sûre, néanmoins, nous croyons savoir que les intéressés ne tarderont pas à avoir satisfaction.

C'est le ministre de l'Intérieur, M. Pams, qui s'est réservé de trancher lui-même la question. Il l'étudie avec toute la bienveillance requise. En ce qui concerne les petits orchestres symphoniques, réclamés par tant de Parisiens, M. Pams envisage également la possibilité prochaine de les autoriser à nouveau.

Il ignore pas de quel intérêt particulier sont dignes les musiciens démobilisés, et il n'a qu'un désir : faire cesser leurs légitimes doléances.

Patience ! Une encore un peu, puisque nous en avons pris l'habitude, et comptons sur l'amabilité, bien connue de M. Pams et sur son sentiment de la justice pour se rendre aux bonnes raisons des cafetiers, des musiciens et des Parisiens.

## L'ALLEMAGNE DOIT PAYER

## LE DÉBAT À LA CHAMBRE SUR LA SITUATION FINANCIÈRE

M. LOUIS DUBOIS demande que soit fixée la dette allemande du fait des dommages de guerre, afin de gager un emprunt interallié.

M. BOULLOUX-LAFONT préconise, pour la liquidation des dépenses de guerre, l'établissement de taxes internationales, quintuples pour l'ennemi.

M. MAURICE DUTREIL réclame la suppression du "Zollverein" et la création de barrières douanières entre tous les Etats de l'Allemagne.

La Chambre a continué, hier, la discussion des interpellations sur la situation financière.

Trois discours de MM. Louis Dubois, Boulloux-Lafont et Maurice Dutreil ont tenu la séance.

Rapporteur de la commission du budget, pour les dommages de guerre, M. Louis Dubois a chiffré les pertes à réparer dans les régions envahies : 120 milliards au moins, d'après lui, sans compter les dommages commerciaux et maritimes, ni aucun des frais de la guerre.

— Au simple point de vue agricole, a-t-il dit, les dévastations se sont étendues sur 3.633.000 hectares, et il nous faut faire appel à l'étranger pour combler nos vides en blé, cheptel, etc... Pour le blé, nous sommes tombés de 89 millions de quintaux en 1913 à 39 en 1917.

— En 1918, nous sommes un peu rattrapés : nous remontons à 64 millions de quintaux. Mais nous sommes encore loin de 89 millions.

— Et le cheptel ! Pour les chevaux, nous tombons de 3.222.000, malgré les importations, à 2.283.000 en 1917. De 14 millions et demi de têtes de cheptel vif, nous sommes tombés à 13 millions, grâce aux restrictions de toute sorte. Pour les ovins, nous sommes passés de 7 à 4 millions.

Pour l'industrie, les dégâts sont encore plus importants qu'on ne l'avait cru tout d'abord. Le chiffre de 4 milliards 250 millions pour nos houillères et le chiffre de 11 milliards 138 millions pour les usines métallurgiques n'ont rien d'exagéré.

— Je pourrais chiffrer encore toutes les autres industries qui ont été saquées, a dit M. Louis Dubois. J'arriverais au chiffre de 14 milliards 700 millions.

— De plus, avec une rage toute particulière, nos ennemis se sont acharnés sur les voies de communication : les ponts, les canaux, les gares sont en ruine, il faudra des années et des années pour rétablir nos moyens de transports. Là le dommage s'élève à plus de 9 milliards.

## Notre déficit commercial

Le député de la Seine évalue, d'autre part, à près de 59 milliards notre déficit commercial pendant la guerre.

— Devant cette situation difficile, a-t-il dit, il faut donc faire appel au concours de nos amis et alliés. Les dommages causés aux régions dévastées par l'envahisseur constituent une addition spéciale à la France et à quelques-uns seulement de ses alliés. Je demande que le compte soit fait et qu'une provision soit fixée immédiatement. Alors un emprunt interallié sera possible, car nous aurons en mains de quoi le gager.

M. Louis Dubois a été très applaudi.

## Un système de liquidation

Après lui, M. Boulloux-Lafont, qui évalue à 800 milliards — 500 pour les dépenses et 300 pour les dommages — le coût de la guerre pour les Alliés, a préconisé l'adoption d'un système soumis par son frère au ministre des Finances.

Il s'agit de l'émission, par la Société des nations, de billets ne circulant pas mais constituant un moyen de paiement d'Etat à Etat, par des versements internationaux. Le règlement des dommages et des frais de guerre serait fait par la Société, qui recevrait les indemnités dues par les puissances centrales.

La Société percevrait des surtaxes internationales sur certains produits et sur les transports, surtaxes très minimes : 0 fr. 50 la tonne pour le charbon, 1 franc la tonne pour l'acier, 0 fr. 20 par quintal de blé, 5 millimes par tonne kilométrique pour les chemins de fer, etc. Ces taxes, perçues au quintuple chez les nations responsables de la guerre, donneraient 19 milliards par an, somme suffisante pour assurer le fonctionnement du système.

Une union douanière lierait enfin les nations alliées.

D'après M. Boulloux-Lafont, celles-ci pourraient ainsi encaisser tout de suite leurs dommages, amortir leurs dépenses de guerre et régler leur situation.

## M. Dutreil à la tribune

Avec M. Maurice Dutreil, on est revenu au problème de la Trésorerie, le plus urgent à l'heure actuelle.

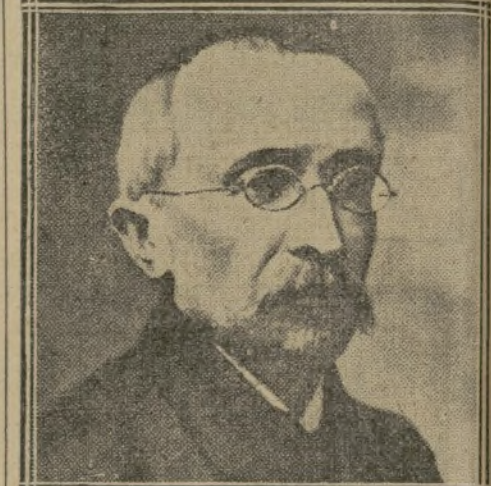
Le député de la Mayenne, qui reproche au ministre des Finances de n'avoir pas de politique financière d'ensemble et de s'en tenir aux expédients, s'est prononcé pour une sérieuse compression des dépenses im-

productives. Il a reconnu aussi la nécessité de faire appel à de nouveaux impôts.

— Vous avez parlé d'un de ces nouveaux impôts, a-t-il dit en passant à M. Klotz, l'impôt sur le capital. Vous avez eu un succès et l'unanimité a paru se faire contre vous !

Comme on protestait à l'extrême-gauche, M. Dutreil a précisé qu'il faisait surtout grief au ministre d'avoir parlé de son projet avant de l'avoir mis sur pied et d'avoir impressionné ainsi les souscripteurs aux emprunts futurs.

Très applaudi au centre et à droite, le



M. LOUIS DUBOIS

député de la Mayenne a enfin insisté pour que l'on fasse payer l'Allemagne. A ce sujet, il a préconisé la suppression du zollverein et le rétablissement de la barrière douanière entre les Etats allemands.

— Ainsi, a-t-il dit, vous antécédent l'esprit de conquête de l'Allemagne et la concurrence qu'elle pourrait faire à notre pays, et vous créez des ressources sur lesquelles nous pourrions exercer notre contrôle.

La suite de la discussion a été renvoyée à cet après-midi.

## LA PROPRIÉTÉ COMMERCIALE

La Chambre avait repris, le matin, la discussion de la proposition de loi relative à la propriété commerciale.

D'accord avec le gouvernement, la commission présentait un nouveau texte, auquel se sont ralliés MM. Leredu, Failliot, Ribeyre et Charles Leboucq, auteurs du contre-projet, et qui reconnaît au locataire commerçant ou industriel un droit de priorité pour louer les locaux qu'il occupe à l'expiration de son bail.

Après termes de ce nouveau texte, le locataire doit formuler sa demande deux ans au moins avant l'expiration de son bail. Dans le cas où le propriétaire propose des conditions nouvelles et où les parties ne peuvent s'entendre, il est procédé à un arbitrage.

Le propriétaire peut refuser de renouveler le bail pour occuper lui-même son immeuble. Mais il ne peut, en ce cas, pendant un délai de six ans, sous peine de dommages-intérêts, y exercer un commerce ou une industrie similaire.

Si le propriétaire, sans vouloir reprendre lui-même ses locaux, refuse de renouveler le bail sans invoquer de motifs graves et légitimes, le locataire peut lui demander des dommages-intérêts. De plus, il est interdit au propriétaire, pendant six ans, sous peine de dommages-intérêts, de louer à un nouveau locataire exerçant un commerce ou une industrie similaire.

Après une longue discussion, la Chambre a écarté un contre-projet de M. de Castellau et renvoyé à la commission une disposition de M. Leredu ayant pour objet



M. BOULLOUX-LAFONT

d'étendre le bénéfice de la loi aux deux premiers annuels (baux de médecins, d'avocats, etc.).

La discussion continuera ce matin.

Leopold BLOND.

## Le prince régent de Serbie décore le général Guillaumat

Avant de quitter Paris, le prince Alexandre de Serbie a remis au général Guillaumat, ancien commandant en chef des armées alliées d'Orient, le grand cordon de l'ordre de Kara Georges, avec glaive, en souvenir de la part que le général Guillaumat avait prise à la préparation des opérations qui ont assuré la délivrance de la Serbie.

## La Conférence chinoise

LONDRES, 11 mars. — On mande de Shanghai, à la date du 10 mars :

Les délégués du Nord pour la Conférence de la paix ont démissionné à la suite de l'attitude peu satisfaisante de Pékin envers les délégués du Sud, et pour protester contre la continuation des hostilités dans le Shansi, contrairement aux termes de l'armistice.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris







LA JOURNÉE DE S. M. LA REINE MARIE  
S. M. la reine Marie de Roumanie a reçu hier à déjeuner, au Hôpital Ritz, le colonel et Mme House, lady Harding, le prince et la princesse de Poggio-Suasa et M. Brattiano. Dans l'après-midi, la souveraine et les princesses sortirent en automobile et assistèrent, le soir, au Théâtre-Français, dans la loge de l'administrateur général, à la représentation de *Mangrognon* qui fut accompagnée par le *Jeu de l'Amour et du Hasard*.

S. M. la reine Marie et les princesses ses filles partirent ce matin pour Londres.

LES COURS  
— S. A. R. la duchesse d'Aoste, qui est de retour à Paris, a été reçue à déjeuner, avant de quitter Londres, par LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre à Buckingham Palace.

CERCLES  
— Au scrutin de ballottage du Nouveau-Cercle, ont été admis à titre permanent : Le comte Roger de Nicolay, lieutenant au 3<sup>e</sup> chasseurs à cheval, présenté par le comte A. de Nicolay et le comte de Durfort ; le comte Léon de Garidel-Thoron, présenté par le comte de Loise et le comte A. de Nicolay ; M. Jean Larivière, présenté par M. Larivière et le baron de Cantalane ; le vicomte Georges de Bellesize, lieutenant d'état-major, croix de guerre, trois citations, présenté par le vicomte de Bellesize et le baron Goury du Roslan ; le commandant de Lochner, présenté par le comte R. de Franqueville et M. Charles de Pariseval.

NAISSANCES  
— La baronne de Viry, née de Foras, a mis au monde, à Genève, une fille.  
— La vicomtesse d'Anval, née Hay des Nétumiers, vient de donner le jour à un fils, Henry.

Mme de Surian, veuve du chef d'escadrons tué à l'ennemi en 1918, a mis au monde une fille : Claude.

FIANCHILLES  
— On annonce les doubles fiançailles du comte de Neuville, maréchal des logis au 6<sup>e</sup> dragons, fils du marquis de Neuville et de la marquise, née de Rougé, avec Mlle Pauline d'Ivoy de La Poype, fille du comte Paul d'Ivoy de La Poype et de la comtesse, née Bonnamy, et celles du comte Ernest de Neuville, sous-lieutenant au 131<sup>e</sup> d'infanterie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Yvonne d'Ollivier, fille du comte Pierre d'Ollivier et de la comtesse, née Cornilieu.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle G. Couderc de Saint-Chamant, fille de M. Couderc de Saint-Chamant, et de Mme, née Flac-

vigny, avec le lieutenant L. de Champeaux de La Boulaye, fils de M. Etienne de Champeaux de La Boulaye, décédé, et de Mme, née Moring.

DEUILS  
Nous apprenons la mort : Du baron Cerise, décédé en son domicile, boulevard de Courcelles, 70. Officier de la Légion d'honneur, directeur des compagnies d'assurances l'Union, président de l'Union syndicale des compagnies d'assurances françaises, le regrette défunt était le petit-neveu du général Cerise, le fils du membre de l'Académie de Médecine, le père du docteur Laurent Cerise, ancien chef de clinique et de laboratoire de la Faculté de Paris ; de Mme d'Arbois de Jubainville et de Mme Paul Sieglitz ; De M. Charles Kühl, ingénieur, président de la commission européenne du Danube, officier de la Légion d'honneur, décédé à Antibes ; De Mme Albert Poupin de La Maisonneuve, née Chauvry, veuve de l'amiral.

Prêtre d'adresses les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone central 5-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Bourse de Paris du 11 mars 1919

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Obli. Fonc. 1895	374	373 50
5 1/2 % libéré	90 15	90 05	— 1907	405	405
4 1/2 % libéré	73	73 10	— 1913	412	414
3 1/2 % libéré	69	69 10	— 1917	360	360
3 1/2 % libéré	69	69 10	— 1918	330	329
3 1/2 % libéré	90 95	90 95	— 1919	1260	1274
3 1/2 % libéré	322	324	— 1920	880	883
3 1/2 % libéré	357 50	357	— 1921	901	900
3 1/2 % libéré	390	388	— 1922	790	791
3 1/2 % libéré	390	388	— 1923	1115	1115
3 1/2 % libéré	390	388	— 1924	410	420
3 1/2 % libéré	390	388	— 1925	384	388
3 1/2 % libéré	390	388	— 1926	1661	1661
3 1/2 % libéré	390	388	— 1927	1661	1661
3 1/2 % libéré	390	388	— 1928	245	248
3 1/2 % libéré	390	388	— 1929	593	590
3 1/2 % libéré	390	388	— 1930	147 1/2	148 1/2
3 1/2 % libéré	390	388	— 1931	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1932	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1933	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1934	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1935	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1936	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1937	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1938	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1939	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1940	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1941	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1942	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1943	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1944	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1945	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1946	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1947	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1948	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1949	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1950	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1951	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1952	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1953	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1954	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1955	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1956	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1957	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1958	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1959	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1960	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1961	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1962	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1963	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1964	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1965	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1966	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1967	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1968	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1969	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1970	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1971	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1972	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1973	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1974	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1975	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1976	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1977	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1978	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1979	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1980	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1981	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1982	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1983	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1984	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1985	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1986	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1987	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1988	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1989	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1990	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1991	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1992	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1993	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1994	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1995	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1996	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1997	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1998	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 1999	448	454
3 1/2 % libéré	390	388	— 2000	448	454

AVANT LE NOUVEAU SPECTACLE DU GRAND-GUIGNOL

Le prochain spectacle du Grand-Guignol sera donné demain soir en répétition générale. M. Camille Choisy a composé le programme avec la dose de gaieté et d'épouvante qu'il sied. On sait que M. Choisy a toujours favorisé les débuts des jeunes auteurs dramatiques. Cette fois, c'est un drame d'un jeune homme de vingt ans, M. Georges Neveux, et intitulé *L'Atroce* qui verra les feux de la rampe. Il y a, dans *L'Atroce*, un mari paralytique, une femme aux étranges instincts et un amant qui devient assassin. Et ceci est pour faire florès au Grand-Guignol. M. Pierre Veber, lui-même, renonçant à sa manière habituelle, a lui aussi, écrit *L'Atroce*, un drame très angoissant, paraît-il. Voilà pour le côté « épouvante » ; voici maintenant pour le côté « rire » : une comédie de notre brillant confrère M. Régis Gignoux, *La Perle faussée*, que l'on dit ingénieuse et spirituelle, et une farce de MM. Nicolas Nancy et André Birabeau, *La Peau*.

La répétition générale d'aujourd'hui. — Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 2 heures, la *Jeune Fille aux Jours roses*, pièce en 9 tableaux de M. François Porché.

TABLEAUX : 1. L'Arrivée de Rosette au pays des visages griffés. 2. Bientôt autour des parents, Rosette au milieu des docteurs ; 3. Le Miracle de la rose ; 4. Le Miracle du vin ; 5. Les Etournelements de Théophile ; 6. Le Procès ; 7. L'Heure avant l'aube ; 8. La Délivrance.

Mme Simone : Rosette ; Raimu : Benoît ; Jeanne Lory : la régente ; Yvelin : le prince ; Jeanne Fusier : Perpétue ; MM. Villa : le commissaire ; Chamery : Mahaut ; Basso : le procureur ; Renoux : directeur du catalogue ; René Worms : l'envoyé ; Grégoire : le médecin expert ; Angélot : Aniel Pugnair ; Belcour : Luc Astier ; Lagarde : Crépén Buche ; Maupin : le ministre du Palais ; Angely : un docteur ; Lesteur : le ministre de la Santé ; Lanson : un gargon d'hôtel ; Salvat : le bourgeois, etc., etc.

Opéra. — M. Maurice Renaud interprétera très probablement le principal rôle de *Guercaur*, d'Albéric Magnard.

Opéra-Comique. — Afin d'éviter la majoration du prix des places, la direction de l'Opéra-Comique rappelle que tous les billets qui auront été revendus sont rigoureusement refusés au contrôle.

Odéon. — Vendredi, à 4 h. 45, le Comité d'initiative artistique de l'Odéon donnera une matinée au cours de laquelle Mme Hélène Miropolsky, avocate à la Cour d'appel, fera une causerie sur la « Jeune littérature féminine ». Des œuvres de Mmes Raymond Machard, Jeanne Cals, Simone de Caillaud, Isabelle Rimbaud, Marcelle Caby, Da-

ny-Helm, Henriette Sauret, Marguerite Baulu, Yves Pascal, seront interprétées par Mmes Berthe Bovy, Jane Renouardt, Mélihuvier, Madeleine Guiraud ; MM. de Max, Alexandre. Danses par Mlle Stacia Napierkowska.

Le Gala de la Presse parisienne. — La représentation de gala, organisée par l'Opéra par le Syndicat de la Presse parisienne, au profit des départements libérés, sera donnée, en matinée, le mardi 1<sup>er</sup> avril.

On trouve des billets : chez la princesse Ruspoli de Poggio Suasa, 2, avenue Montaigne ; Mme L.-L. Klotz, 6, rue François-I<sup>er</sup> ; Mme la comtesse A. de Chabrillan, 8, rue Christophe-Colomb ; Mme Paul Dupuy, 29, rue Octave-Feuillet. Nous transmettrons à ces dames les demandes qui nous seraient adressées directement.

Syndicalisme. — Les figurantes de *Lysistrata* au théâtre Marigny se sont syndiquées et réclament l'unification et l'élevation de leurs salaires. Des pourparlers sont en cours.

PETITES NOUVELLES

— Il est question de donner, à l'Opéra-Comique, des représentations de la *Fille de Mme Angot*, avec Mlle Marguerite Mérenli.

Quand passera l'opéra de MM. Willemetz et Tiarko Richepin au théâtre Edouard-VII, PH-PM reviendra sur la scène des Bouffes-Parisiens.

— M. Thoulou donnera un concert, demain jeudi, à 3 h. 1/2, à la Salle des Agriculteurs. BRICHANTEAU.

COURS ET CONFÉRENCES

Société des Conférences, 184, boulevard Saint-Germain. — Aujourd'hui mercredi, à 2 h. 1/2, conférence de M. Henry Bidou : « Du maréchal Foch au maréchal Haig ».

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui, à 4 heures, « L'Année américaine », conférence par M. Jean Richepin.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

C'est vendredi 14 mars qu'aura lieu la réouverture du Théâtre des Champs-Élysées. 15, avenue Montaigne, avec une saison artistique de cinématographie. Cette soirée d'inauguration, à laquelle a été conviée l'élite de la société parisienne, promet d'être des plus brillantes.

Le programme comprendra : un plein air, la *Tosca*, avec le grand orgue, dans l'acte de l'Eglise ; des solistes et des chœurs ; numéros de danses anciennes pendant les entr'actes.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Vendredi 14 mars, en matinée, à 2 h. 1/2, à la Comédie des Champs-Élysées, concert de musique de chambre, avec le concours de M. Henri Albers, de l'Opéra-Comique ; Mme Jeanne Devriès ; MM. Wurms Lucien, Firmin Touche, Maurice Vieux, Jules Marneff.

Le mardi 18, à 4 heures, conférence de J. de Bonnefont, sur « Casanova, gentilhomme de fortune ».

LE SUCCÈS À L'ATHÉNÉE

Le *Couché de la Mariée*, la délicieuse comédie de Félix Gandéra, comptera très justement parmi les plus grands succès de l'Athénée, qui déjà porte à son actif quelques chefs-d'œuvre dramatiques. L'éloquence des chiffres est éternelle : parlant, la recette de dimanche dernier, près de 12.000 francs, est la preuve éclatante de la faveur continue dont jouit auprès du public le *Couché de la Mariée*, toujours interprété à ravir par son créateur, le fin et spirituel Rozenberg, entouré d'une troupe qui réunit fort heureusement les noms de Alice Belyat, Arnaud, Madeleine Soria, Alice Ael, Gallet et Catherine Fonteney.

FOLIES-BERGERE  
Tous les soirs  
5 RENCONTRES SENSATIONNELLES  
CHAMPIONNAT DU MONDE DE LUTTE

CINÉ MAX LINDER  
La nouvelle salle, la plus élégante de Paris  
VENDREDI 14 MARS 1919 à 8 h. 30  
INAUGURATION AVEC LE  
film qui a enthousiasmé aux Etats-Unis  
LE KAISER  
CE QU'IL A FAIT, CE QU'IL MERITE  
VENDREDI 14 MARS  
SOIRÉE DE GALA  
MAX LINDER en chair et en os  
dans un sketch inédit  
EN MATINÉE : Th. Sarah-Bernhardt, 2 h., répét. gén. de la Jeune fille aux Jours roses ; Ariquin, 3 h. ;

OPÉRA

Opéra, 8 h. 30. *Otello*.  
Comédie-Française, 8 h. 30. *Amoureuse*.  
Opéra-Comique, 8 h. 30. *Madame Butterfly*.  
Odéon, 7 h. 30. *Comédie d'été*.  
Vaudeville, 8 h. 30. *Pastor* (Lucien Guitry).  
Variétés, 8 h. 15. *La Folie Escapade*, opéra. Dem. Guitry, 8 h. 15. *Les Saltimbanques*.  
Trianon-Lyrique, 8 h. 15. *Les Cloches de Corneville* (Symone Denay).

Palais-Royal, 8 h. 30. *Le Fion*.  
Châtelet, 8 h. 30. *Les Millions de l'oncle Sam*.  
Athenée, 8 h. 30. *Le Couché de la mariée* (Rozenberg).  
Th. Antoine, 8 h. 15. *Le Marchand de Venise*.  
Apollo, 8 h. 30. *La Reine joveuse* (J. Marneff, Brasseur-Parisiens, 8 h. 30. *Casanova*.  
Porte-St-Martin, 7 h. 30. *Cyrano de Bergerac*.  
Renaissance, 8 h. 15. *Chouquette et son Aa*.  
Sarah-Bernhardt, dem. la Jeune Fille aux Jours roses.  
Gymnase, 8 h. 30. *Le Secret*.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30. *Les Batailles de Méruet*.  
Marigny, 8 h. 15. *Lysistrata*.

Th. des Arts, 8 h. 30. *Monsieur Beauléans* à M. Rozenberg.  
Th. de la République, 8 h. 30. *Le Fion*.  
Ariquin (48, r. de Douai), 8 h. 45. *La Source d'Amour*.  
Déjazet, 8 h. 30. *Le Tambour du Capitain*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 32-50), 8 h. 30. championnats. Olympia, mardi, 8 h. 30. 20 vedettes et 20 attractions. Concert-Mayol, 8 h. 30. *La Revue très chic*.  
Cirque Médrano, 8 h. 30. *Les Soirs*. Mat. jeudi, dim. et Casino Paris, 8 h. 30. *Grande Revue* (Dorcy, Mistral, Perchoir, 5 h. mat. prix red. ; 9 h. French spe).

CINÉMAS

Gaumont, 8 h. 15. *Le Sauveur du Ranch* et *Ti-M*.  
Th. des Arts, 8 h. 30. *Le Fion*.  
Electric, 8 h. 30. *Le Fion*.  
Pasdeloup (Cirque d'Hy), 3 h., jeudi, samedi, dimanche.

MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE  
Chauffage central  
A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO  
Ouvert toute l'année

Officiers ministériels

Etude de M<sup>re</sup> Roblot, avoué à Joigny. A vendre mardi 8 avril 1919, à 2 h. 1/2. Chambre des taïres de Paris, place du Châtelet, par M<sup>re</sup> Roblot.

MAISON RUE DUPERRÉ, 11 Cont. 33<sup>2</sup> A PARIS rue Duperré, 11 env. 1000 fr. brut env. 10.000 fr. Mise à p. 150.000 fr. S'adresser à M<sup>re</sup> Roblot et Dumont, avoués à Joigny. M<sup>re</sup> Huillier, not. à Paris, 83, boulevard Haussmann. M<sup>re</sup> Denis, notaire à Joigny.

Vente d'immeubles et de propriétés

X<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT, près boulevards, à vendre IMMEUBLE à bon rendement VASTES LOCAUX COMMERCIAUX, libre à deux ans. Prix 480.000 fr. Surface : 500 S'adr. à M. DEGUINGUE, 97, rue Réaumur, Paris.

SALLES DE VENTE HERZOG

41, rue de Châteaudun. - PARIS Fondées en 1869

Grande mise en vente cette semaine, à des conditions exceptionnelles de bon marché (au-dessus des prix d'avant-guerre), de Mobiliers complets Objets d'art anciens et modernes. Le plus grand choix et le meilleur marché de Paris. Tous les dimanches.

AUTOMOBILISTES ! ATTENTION

80 % des Constructeurs d'automobiles emploient la

BOUGIE EYQUEM

85 % des Voitures au Front en étaient munies !

EN VENTE dans tous les GARAGES

RENOVATEUR ROBINET

TEINTURE INSTANTANÉE Pour le DARRÉ 17, Rue Croix des Petits-Champs-PARIS

Le Meilleur FARINE LACTÉE FRANÇAISE

Reconstituants "TUTELAIRE" Sucrée Conforme aux Décrets

EN VENTE : Epicerie, Groceries, Pharmacies, Gros : Etab<sup>l</sup> Percheron, 95, rue de la Pompe, Paris

FIGURES

Al'occasion de la Foire de Lyon et jusqu'au 15 Mars inclus on vendra à des prix